

## Deux lettres inédites

**Jules MONCHANIN à Claude Dumontet**, *ami très fidèle depuis le petit Séminaire qui fit une modeste carrière dans le négoce de la soierie, s'ingéniant à fournir son ami en vêtements liturgiques selon ses vœux, telle « la chasuble aux couleurs de l'Inde qui a des serpents verts entrelacés » (à sa mère 3 décembre 1940). En 1921, M. n'est pas encore ordonné.*

**Lyon , Noël 1921**

**Mon bien cher ami,**

Spontanément, ma pensée va à vous, en cette veillée sacrée de la nativité, si douce à mon cœur. Je ne sais pourquoi, de toutes les fêtes chrétiennes avec la Passion, Noël me fut toujours la plus chère. Pâques me laisse d'ordinaire assez froid, mais Noël ! quel afflux de souvenirs et quelle tendresse !

Toute mon enfance me remonte au cœur : les crèches naïves d'autrefois faites avec des planches de sapin, abritée d'une branche fraîchement cueillie, avec de la farine pour imiter la neige et de candides baigneurs représentant les anges ! et les sabots qui claquent dur sur la terre gelée, les parents qui vous parlent de Jésus, la messe là-bas, lieu où il n'est pas permis aux petits-enfants d'aller la nuit. La joie des souliers dans la cheminée, l'émerveillement du réveil après la nuit un peu anxieuse ... Plus tard, les contes, les délicieux contes, où il y avait des revenants, des diables, de pauvres malheureux soulagés, toutes les misères et toutes les consolations humaines qu'évoque invinciblement Noël. Puis, les Noël. plus grands, plus conscients mais moins délicieusement naïfs de l'adolescence, les Noël de St.Jean, morceaux de violon à la messe sacrée, voix de soprani modulant les tendres cantilènes. Et là un souvenir qui me fend le cœur et qui ravive mes souvenirs d'antan. Mr. Fr.<sup>1</sup> dirigeant- avec quel art expressif et quelle sensation de beauté ! – les chants de cette nuit. Et tout ce que ce souvenir représente pour moi : les illusions perdues, les bonheurs abolis, la vie nue et vécue désormais comme chose grave, tragique, même et presque désespérée, les luttes de demain qui s'annoncent- tout cela, forme un inexprimable mélange que je réunis comme je peux. Les Noël du séminaire ne me suggèrent presque rien : à peine une illusion du cloître pour les matines et les laudes chantées au chœur. Ils sont froids comme trop de choses d'ici. Mon poêle est sans feu : c'est un symbole. Il n'y a pas de claires flammes jaillissantes, pas la joie de la bûche, pas la gaieté un peu folle de la famille. Ce sont de moroses Noëls de célibataires. Je sais bien que si la Mystique brûlait assez, ce serait de divins Noëls et nos cœurs seraient des crèches de flammes ! Il y a tout juste dans le mien cette mystérieuse lueur qui, trouant la nuit détruit étrangement des doutes. Ma foi c'est cela et rien que cela: une lueur dans la nuit qui n'éclaire pas ma pensée pure, mais trace, cependant impérieusement sa tâche à ma vie. Je pense à vous en cette nuit, je pense à tous ceux que j'aime, je pense aux cœurs solitaires qui pensent comme le mien et vivent du même rêve, divin et humain. C'est la nuit où l'Emmanuel ne voulut se manifester qu'à des pauvres. Plus tard, les mages ! Plus tard les « intellectuels » ! aujourd'hui, les humbles, les simples, les humiliés et Marie, Joseph, les bergers. Cette nuit entendit le cantique que 18 siècles – hélas- répéta : Gloria Dei, pax

---

<sup>1</sup> Il s'agit sans doute de l'abbé Joseph Fressenon que les convictions modernistes ont conduit à quitter le sacerdoce.

hominibus. Noël de guerre, Noël sanglants ! le pape seul<sup>2</sup>, debout, au dessus de la mêlée avec quelques autres qui ne croient pas en Dieu ni au Christ, jetait un cri de pitié au dessus des meurtres, comme tous les cris de pitié.

Même cette nuit, même ceux qui, chantent de chaque côté, en leur langue belle et menteuse, le même cantique de paix ! Noël d'après-guerre encore rouges de sang humain, Noël d'angoisse. Et maintenant ! sombre passé, sombre avenir : j'entends inlassablement le cri de paix et le cri d'amour par-delà toutes les folies et par delà toutes les haines. Il n'est pas mort, Celui qui les aime tous, les hommes, même si la plupart de ses disciples ne savent plus ou ne peuvent plus mettre sur leurs lèvres la tendresse de ses pardons et dans leurs bras l'élargissement de ses accueils, sachons quand même aimer pour eux, pour tous.

Je vous souhaite la paix, la lumière, la Vie. La lumière qui luit dans les ténèbres, et qui est le Verbe de Dieu. Sa vie qui donne, mystiquement dans le cellier de l'Époux, la paix du cœur qui « vaut mieux que tout » (malheureux celui qui l'a hélas ! perdue) et je pense à X. Je vais lui écrire. La paix de l'esprit dans l'unité de la Vérité, la paix pour vous. Pour S. Pour moi, pour R.R. pour ceux que j'aime, ceux qui m'aiment, nos frères connus et inconnus. La paix pour ceux qui cherchent et ne trouvent pas, la paix pour des affamés de lumière, qui ne voient que ténèbres, pour ceux qui espéraient et maintenant désespèrent, pour tous les angoissés, tous les dolents, tous les brisés. La paix pour les hommes – pour tous les hommes – pour les pauvres hommes !

Et que font-ils les pauvres enfants russes<sup>3</sup> en cette veillée, joyeuse pour nous, horrible pour eux ?

*La fin manque*

---

<sup>2</sup> Allusion à la mauvaise réception de l'« Exhortation pour la paix » que Benoît XV adressa à tous les belligérants le 1<sup>er</sup> août 1917 et que Monchanin avait vivement admirée.

<sup>3</sup> Une terrible famine sévissait alors en Russie: Monchanin avait quelque peu surpris son entourage en organisant une collecte à l'intention des enfants, en lien avec le Parti Communiste.

## **Don Henri LE SAUX à Marie-Thérèse Le Saux,**

*A l'occasion de la profession solennelle à l'Abbaye Saint Michel de Kergonan de la cadette de la famille. Lorsque Marie-Thérèse y entra en juillet 1952, son frère lui écrivit : « Tu sais, désormais, tu tiens en quelque manière ma place à Kergonan. Et si tu pries bien, mon travail ici sera utile. » Monchanin est décédé quelques mois plus tôt, LS s'interroge sur son avenir.*

**Shântivanam, 15 janvier 1958**

### **A ma chère petite sœur**

Je voudrais que ma lettre t'arrive au midi de ta profession solennelle ; de cette façon, je serai présent un peu visiblement avec toi en ce jour-là ; mais, tu sais, de toutes manières, j'y serai, bien que je ne paraîtrai pas auprès du père abbé comme maître des cérémonies<sup>1</sup>. Avant que l'aurore se lève sur les landes de Carnac, j'aurai déjà dit la messe de sainte Agnès pour ma petite sœur, afin que, comme cette petite sainte, son don soit fait du plus profond de son cœur. Martyre ou non, quelle importance, ce qui compte dans le martyre ce n'est pas d'être dans le feu ou d'avoir la tête tranchée, c'est l'amour avec lequel tout cela s'accomplit. S'être donné si totalement qu'on ne pense même plus qu'on s'est donné. Tant que l'on dit encore : « Je vous ai tout donné », cela montre qu'on n'a pas encore donné le principal qui est le je. Celui qui s'est tout donné a oublié son je et son don. Et en vérité, il n'y a pas de don, car tout n'est-il pas Lui, et soi-même n'est-ce pas simplement Lui, le Verbe divin ! Le Fils du Père qui vient en notre chair et en notre âme aimer le Père et aimer ses frères. Et cela est si naturel qu'il n'y a même pas à penser que c'est Lui et non moi en moi<sup>2</sup>. Penses-tu et répètes-tu à chaque instant que tu es Marie-Thérèse ? Non, tu l'es et tu agis en conséquence. Ainsi tu es le Christ Jésus au plus profond de ton âme, en cette grotte que tu sais. Tu es Jésus prosterné devant la face du Père, tu es Jésus recueilli en son sein du Père, entendant la parole merveilleuse : « Tu es mon enfant bien-aimé, ce jour, en l'éternité, de mon sein, je t'ai engendré<sup>3</sup> ». En ce fond, adorante et recueillie, non plus toi, mais Lui ; toi, pure manifestation, pure épiphanie de Lui, pure rayonnement de Lui. Tellement oubli de toi et des autres que Lui seul paraisse en toi. Ce qui n'est pas une simple façon pieuse de parler, mais la pure réalité. *Haec requies mea in saeculum saeculi*<sup>4</sup>. Que j'ai souvent chanté cela en entrant dans l'une quelconque de mes grottes de prédilection ! Chante-le en entrant et demeurant en te retrouvant dans la grotte admirable du dedans. Rappelle-toi dans le *Cantique* : « Viens ma colombe, mon aimée en le trou de la pierre<sup>5</sup>... ».

Je te souhaite joie profonde, paix non distraite. La profession, c'est beaucoup moins au dehors que cela s'accomplit qu'au dedans. Le dehors, il le faut bien, puisque nous avons des corps et que nous vivons en société ; mais c'est au fond que le mystère nuptial s'accomplit et cela sans bruit de paroles. Recueille-toi, tais-toi, tais tes lèvres, tais ta pensée elle-même et reste-là : *Vacate et videte*<sup>6</sup>. Ne t'imaginer pas que tu l'entendras des oreilles du dehors ou de celles du dedans. Sa parole vient de bien plus profond et pénètre bien plus profond, et ce n'est pas une parole qui passe mais c'est la parole qui ne cesse pas, celle de l'éternité. Le Père qui dit : « Tu es mon enfant », et ce n'est pas une joie, une paix qu'on sent et qui s'en va, c'est au-delà de tout la paix et la joie éternelles qui est l'Esprit-Saint.

C'est tout cela que je demanderai pour toi comme collier nuptial de ton Aimé Jésus. Car ici, ce n'est pas un anneau que le fiancé passe au doigt de sa fiancée, mais un collier précieux à son cou. Et que ton don à Lui, ce soit des mains totalement vides. Que te donner, ô mon Aimé ? Je ne suis que de Toi, je ne suis qu'à Toi, je ne suis que Toi vivant en moi. Le fils,

Jésus, a-t-Il quelque chose qui ne soit pas du Père ? Des yeux, des mains tout entiers tournés (en *anjâli*) vers Celui de qui et à qui l'on est...

Je vais te mettre un couple d'images qui me furent données (et peintes par elle) par une moniale carmélite française à Trichy (une Thérèse aussi).

Qu'on soit là ou non de chez nous, qu'importe ! Tu as tout au fond de ton cœur. L'amour de ceux qui nous sont les plus chers, c'est la manifestation de l'amour du Père. Et quand on sait que l'on est aimé du Père, à quoi bon pour Lui de se manifester à travers les autres ? Tu as tout au fond, là sois !

En l'union de l'Esprit éternel et *indivis*.

## HLS

1. Le Saux avait occupé cette fonction de 1943 à son départ pour l'Inde.

2. Ce thème de la mystique chrétienne est constant dans les écrits de Le Saux « Dans l'*Évangile*, Jésus ne donna aux siens ni méthode de *dhyâna* ni méthode de *yoga*. Il leur commanda simplement d'aimer. L'éveil à l'être au fond de l'âme ne suit ni à la connaissance, ni à l'ascèse. Seul Dieu peut l'opérer. Seul l'amour en est le moyen, l'amour qui fait sortir l'homme hors de soi et le conduit à ses frères et à Dieu ; l'amour, dont la puissance est celle de la mort – la mort qui, aux plans de Dieu, est le seul chemin de la Vie » (*Sagesse hindoue, mystique chrétienne*, p. 265).

3. Psaume 2, 7.

4. Psaume 131, 14 « C'est mon lieu de repos pour toujours »

5. Extrait du livre du *Cantique des cantiques* (II, 14).

6. Psaume 45, 11 « Arrêtez et sachez que je suis Dieu ».